

tive, et, si l'on se laisse aller à réfléchir encore, c'est pour se reporter aux premiers temps de la navigation; c'est pour analyser les efforts nombreux de cet art sublime qui doit rendre l'homme si fier de sa puissance, si orgueilleux de son savoir. Les progrès de l'espèce humaine sont irrécusablement gravés sur ces cordages et ces voiles qui se déploient, se roulent et se tournent au moindre signal. Que ces demeures commodes, où l'espace est mesuré avec une économie si intelligente, sont éloignées des arbres creux des premiers navigateurs! Que ces maisons flottantes, ornées de velours et marquetées de cuivre poli, proclament hautement, par l'immense distance qui les sépare des trirèmes de Tyr et de Carthage, que l'humanité peut atteindre à la réalisation de tous ses désirs, si elle est patiente, si elle laisse faire le temps!...

La scène change à mesure que l'orage grandit. Rien de plus imposant que ces montagnes qui croulent sans cesse pour combler les gouffres qui sont devant elles. De toutes les vagues bondit avec fracas une cascade écumeuse qui décompose la lumière et la reflète en rayons nuancés. Si tout à l'heure on avait des sentiments de force et de courage, on ne peut, en contemplant la tempête, avoir d'autre idée que celle du néant de l'homme: Dieu se montre puissant, et sa créature ne fait éclater devant lui que sa témérité. Malheur à celui que l'habitude n'a pas familiarisé avec ce spectacle effrayant, il est au supplice. Il tremble qu'une de ces montagnes qui roulent de tous côtés, ne s'abîme sur le navire et ne le disperse en éclats. Il souffre les angoisses d'un homme que l'on traîne à la mort. Il suit avec inquiétude les roulis du vaisseau, et conjure la tempête par des prières ferventes, adressées au Dieu, à l'idole ou au hasard qu'il révère. Il jure de ne jamais s'exposer à un péril aussi grand.

Le lendemain, quand les flots commencèrent à se calmer, on sonda avec inquiétude, et l'on vint apprendre aux passagers qu'une large voie d'eau les menaçait de sombrer à cha-